

Le regret

*Il n'est pas d'amour
qui résiste à l'absence
(Dicton provençal)*

Jissey

A vingt heures, le téléphone sonne.

Je suis chez moi depuis une heure environ en attendant des nouvelles de Claire qui a dit à Juliette qu'elle me rappellerait ce soir et qu'elle avait une grande nouvelle à m'annoncer.

Léon Zitronne présente le journal télévisé sur la première chaîne. Je coupe le son du téléviseur et décroche. C'est la douce voix de Claire qui me fait battre le cœur.

Que j'aime entendre cette voix !

- Je viens d'apprendre, dit-elle calmement, que tu avais couché avec ta secrétaire !

Un courant froid me traverse le dos. Comment l'a-t-elle su, moi qui ai tout fait pour taire cette aventure ? Bien sûr : Juliette s'est empressée d'amener ça sur le tapis.

- Tu ne réponds pas, dit Claire, aussi calmement ?

Je n'aime pas sa douce voix qui a le don de couvrir une tempête terrible.

- Je sais, je n'ai pas été malin, répondis-je bêtement, et je te demande pardon !

Je sens que ma voix est sincère lorsque je lui parle. J'ai la même façon douce de lui raconter ma journée lorsqu'elle m'appelait de Londres. Elle m'écoutait et riait de bon cœur sur les blagues de la journée. Mais, aujourd'hui, c'est différent, j'essaie d'avancer un argument de poids, valable pour nous deux, pour reprendre une vraie vie de couple :

- Il y a longtemps que je ne parle plus à Juliette, tu sais.

- Tu m'as quand même trompée avec elle alors que j'avais le dos tourné et je ne pourrai plus te faire confiance. Jamais !

- Mais Mimie, c'était une bêtise d'ado, un moment d'égarement...

- Tu te fous de moi ! Vous les hommes, vous ne savez que baiser les femmes, même sans les aimer ! Nous, les femmes, nous ne fonctionnons pas comme ça. Lorsque nous nous engageons avec un homme, nous respectons le contrat, nous. Nous n'allons pas courir après d'autres types sous prétexte d'assouvir nos désirs sexuels.

Si elle n'était pas fâchée, je l'aurais félicitée pour cet exposé philosophique du fonctionnement sexuel des êtres humains. Mais, la connaissant, il vaut mieux ne rien dire qui puisse mettre de l'huile sur le feu. Elle reprend :

- Je veux qu'on ne change rien sur ce qui était prévu entre

nous. Je t'explique : le 1er janvier 1973, tu prends la direction de Balmoral au salaire que je dirais à Meunier ; tu habiteras le manoir qui sera considéré comme un logement de fonction ; tu pourras voir le bébé en sachant que les visites auront lieu chez moi, les trois premières années. Nous reverrons ultérieurement l'évolution de ces conditions. Es-tu d'accord ?

- Mais, Mimie, je pensais que...

- Tu pensais quoi ?

- Que tu pourrais me...

- Que quoi ?

- Me pardonner ! Me pardonner !

- C'EST NON ! Soit : tu acceptes mes conditions, soit : tu donnes ta démission de la société. Pour le bébé, je prendrai un avocat qui définira des dates de visites et crois-moi, tu n'en auras pas beaucoup !

- OK ! OK ! J'accepte de rester directeur de Balmoral et les conditions pour voir le bébé me conviennent. Mais tu aurais pu

....

- Suzanne te préviendra de la naissance. Bonsoir.

- Mais, il n'y a plus rien entre ...

Elle a raccroché.

Je reste un instant suspendu dans le vide, le combiné dans la main, pendant que le visage de Léon Zitrone s'égosille dans le silence à raconter un épisode de la guerre du Vietnam avec un documentaire à l'appui. Je voulais lui dire que j'étais désolé et que c'était juste un ... Non, ce n'est pas vrai. J'ai aimé cette... passade avec Juliette. Et pendant nos ébats, je n'avais pas beaucoup l'impression de tromper Claire.

De toute manière, cette séparation est entièrement ma faute. J'ai profité de son absence pour coucher avec Juliette. Je n'avais qu'à rester sur le souvenir de cette première nuit d'amour pour ne pas persévérer durant deux semaines à vivre avec elle, jour et nuit. Nous serions restés bons amis. Au lieu de ça, je confie mes sentiments à la première venue : Babette. qui a inventé une relation bidon entre Claire et Charles, créée de toutes pièces au moment où j'avouais mes ébats avec Juliette.

Bon sang ! Il y a encore l'histoire de Babette qu'elle ne connaît pas. Là, je suis complètement grillé !

Pourquoi lui avoir tout raconté ? J'aurais dû fermer ma gueule. Au lieu de ça, je déballe mon histoire. C'est sûr ! Je me sentais coupable et c'est à cause de ça que je lui ai tout dit.

Le sentiment de culpabilité !

* * * *